

Enquête « Vivre en Suisse » : E-Newsletter 2025

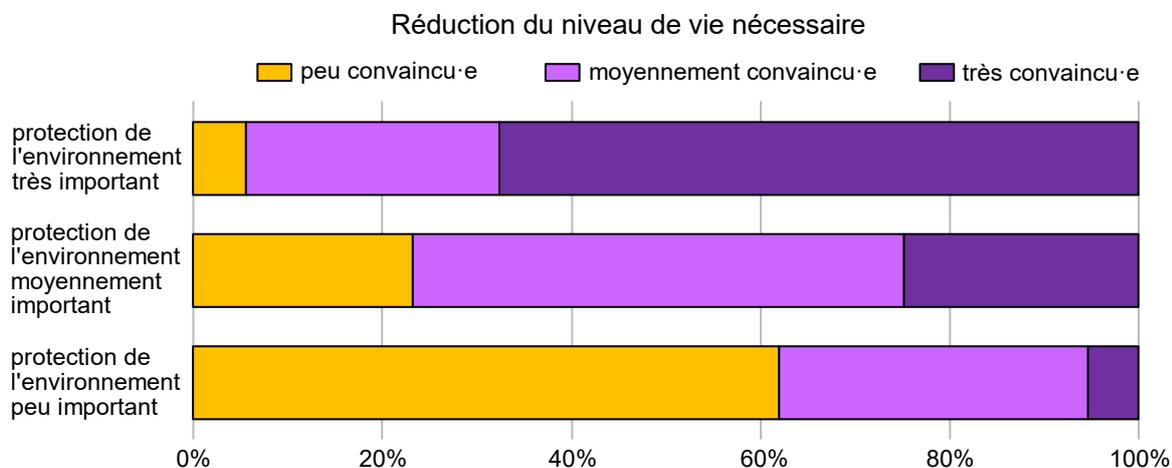
Que pensent les personnes qui vivent en Suisse : Devons-nous, pour le bien de l'environnement, réduire notre niveau de vie ?

Ces dernières années, les attitudes favorables à l'environnement et les comportements écologiques ont progressé non seulement en Suisse, mais également à l'échelle mondiale. Bien qu'il semble évident qu'une attitude favorable à l'environnement conduise à des comportements écologiques, la recherche scientifique en sait encore relativement peu.

Grâce aux données de l'enquête « Vivre en Suisse », un lien clair a pu être établi : les personnes pour qui la protection de l'environnement est importante sont également plus enclines à acheter des produits saisonniers, biologiques ou respectueux de l'environnement, même si ces derniers sont un peu plus chers. Toutefois, la population qui réside en Suisse accorde plus d'importance aux produits saisonniers qu'aux produits biologiques ou écologiques, probablement parce que ces derniers sont nettement plus coûteux en Suisse.

En examinant les données de manière plus approfondie, une image nuancée ressort. Lorsqu'on demande aux répondant-e-s si tout le monde devrait être prêt à réduire son niveau de vie pour protéger l'environnement, la majorité se montre favorable, mais nombreux-ses sont également celles et ceux qui estiment qu'une protection efficace de l'environnement devrait être compatible avec un niveau de vie élevé.

Le graphique ci-dessous illustre clairement le lien entre l'importance accordée à la protection de l'environnement et l'opinion qu'il faudrait réduire notre niveau de vie : 68 % des personnes pour qui la protection de l'environnement est primordiale sont également d'avis que nous ne pouvons éviter de réduire notre niveau de vie. En revanche, parmi les personnes pour qui la protection de l'environnement est peu importante, elles ne représentent que 5 %.



Quelle importance accordez-vous à la protection de l'environnement ? 0 signifie « pas du tout important » et 10 « très important ». Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'idée que nous devrions tous être prêts à réduire notre niveau de vie actuel pour le bien de l'environnement ? 0 signifie « pas du tout d'accord » et 10 « totalement d'accord ». (0-3 = peu important/convaincu ; 4-6 = moyennement important/convaincu ; 7-10 = très important/convaincu), 2023.

Les personnes qui accordent de l'importance à l'environnement n'adoptent pas seulement un comportement plus respectueux de celui-ci, mais partagent également une attitude cohérente concernant le niveau de vie. Toutefois, de nombreuses personnes souhaitent préserver un niveau de vie élevé. Cela suggère qu'une grande partie de la population privilégie une production durable et respectueuse des ressources plutôt qu'un renoncement total.

Source : Bleidorn, W., Lenhausen, M. R., & Hopwood, C. J. (2021). Proenvironmental attitudes predict proenvironmental consumer behaviors over time. *Journal of Environmental Psychology*, 76(101627). <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2021.101627>

Quand l'un aide, l'autre suit : l'effet d'encouragement au sein des couples dans l'aide informelle

L'aide informelle est ici définie comme toute assistance bénévole et régulière apportée à des proches en dehors du foyer (parents, ami-e-s, voisin-e-s). Elle joue un rôle essentiel dans le tissu social, réduisant l'isolement et renforçant la solidarité. Une thèse basée sur les données de « Vivre en Suisse » s'intéresse à un aspect souvent négligé : l'influence des partenaires sur l'engagement dans l'aide informelle et met en lumière un effet d'encouragement surprenant.

Selon les données, 30% des participant-e-s déclarent offrir régulièrement une aide informelle. Or, seuls 24% des individus dont le ou la partenaire n'aide pas s'y engagent, contre 44% lorsque leur partenaire est impliqué-e. Mieux encore, lorsqu'un-e partenaire commence à aider, les chances que l'autre suive dans l'année augmentent de moitié.

Plusieurs facteurs pourraient expliquer cet effet. D'une part, les individus auraient tendance à choisir des partenaires partageant leurs valeurs et attitudes, notamment en matière de solidarité. D'autre part, voir son ou sa conjoint-e aider pourrait inciter à adopter le même comportement. Enfin, certaines tâches d'entraide, auparavant individuelles, deviennent partagées, facilitant l'engagement des deux partenaires.

L'influence du partenaire n'est pas le seul facteur à jouer : les besoins et les capacités d'aide varient au sein de la population. Par exemple, les jeunes parents (enfants < 6 ans) s'investissent moins, faute de temps et d'énergie. À l'inverse, ceux dont les enfants grandissent (6-12 ans) retrouvent du temps et tissent des liens communautaires à travers l'école et les activités extrascolaires et sont plus impliqués que la moyenne dans l'entraide.

Au-delà de ces dynamiques, la recherche montre que l'entraide joue un rôle clé dans le bien-être collectif en renforçant les liens sociaux et en améliorant la qualité de vie. Observer que les couples peuvent s'influencer positivement dans l'aide apportée est donc une nouvelle plutôt réjouissante !



Source : Ramaekers, M. (2024). Informal helping. Insights from a dyadic, family and societal perspective [Thèse de doctorat, Radboud Universiteit Nijmegen]. <https://repository.ubn.ru.nl/handle/2066/301288>